

jour de TxT, un élan bibliothécaire va jouer en liberté et en adéquation avec le véritable sens de l'institution renais- sante, dans les strictes attri- butions de sa mission, qui est de conserver et de mettre en valeur.

TxTBnF

Il y a là, nous ne pouvons vous faire l'injure de croire que vous l'ignorez, un phénomène indéniable, d'une vitalité qui passe toute « boîte à idées ». Nous ne suggérons rien, nous faisons, nous n'attendons rien, nous agissons et nous vous estimons comme la première instance qui doit en être informée, parce que votre réponse est nécessaire et que ce projet pendrait toute sa dimension par la collaboration, évidemment. Nous ne savons rien de ce TxT doit être selon vous. Il s'agit de travailler dans le même sens. Nous ne nous lançons pas dans cette direction qui donne lieu à toutes les falsifications que le langage permet et dont TxT se fera certainement le reflet attentif, au sens de s'en détourner. TxT ne donnera pas licence ni voie, ni accès au bavardage qui s'adressent au grand public et que la presse illustre unanimement, et que trop. TxT est seule publication digne de ce terme. Ou s'il en est d'autres, seul TxT saura le faire savoir. Cette solitude n'est pas une arrogance hautaine seulement, c'est aussi quelque chose qui s'assume et s'endure courageusement, patiemment, dans la conviction de soi, de sa pensée, de la nôtre, vous et nous.

Nous voudrions surtout retirer toute componction à ce que nous disons, et inviter tout simplement les bibliothécaires à un débonnaire jeu de piste dans les collections, une chasse au trésor comme tout enfant qui sommeille en nous en rêve. Une battue dans des



* Bibliothèque nationale de France

fourrés, une avancée en ligne dans des maïs avec la joie de voir démarrer dans ses jambes un perdreau ou un lièvre, et non pas la perspective d'un bon dîner mais, mieux, celle d'une découverte dans la liesse.

Une fière récompense pour bien des coups dans l'eau! Et qui saura apercevoir d'un oeil d'aigle l'inaperçu dans bien des ouvrages dont on croyait tout savoir? C'est l'aventure sans quitter les couloirs feutrés de la Bibliothèque. Même Jules Verne n'aurait pu rêver de quitter ainsi le Nautilus sans scaphandre et d'arpenter, tel un cosmonaute qui aurait omis d'enfiler sa combinaison et sautillerait gaiement dans les cratères de la lune sans y prêter attention, les fonds sous-marins pour, escorté par mille poissons étranges et soudain familiers, faire la conversation aux bédouins géants et contempler, honoré de la confiance qu'ils lui témoignent en ne refermant pas leurs valves à son approche, les plus grosses, les plus fines perles du monde, dans lesquelles, comme dans le miroir de sorcière qui fait tout l'étonnement du mariage des Arnolfini, il verrait son propre visage reflété comme le nez au milieu de la figure?



De quoi s'agit-il? De débuser l'inattendu, l'incroyable. Et pas sur le ton que toute la classe médiatique emploie pour tout ensevelir, tout pétrifier, tout réduire au même jeu de quilles qu'on abat à tout coup en bâillant.

Réellement s'engager dans l'inconnu, vaille que vaille, en risque. Comme nous avons lancé cette embarcation au hasard de rien savoir, au petit bonheur la chance, sans le soutien ni le financement de rien ni personne, avec comme seul horizon une boîte dans un placard. Dont je bénis l'existence, seul filet dans une acrobatie qui, sans elle, cette boîte au recueil, aurait fini dans le gouffre. C'est cela, la Bibliothèque, un filet qui recueille des sauts et des figures de trapèze volant qui,

sans elle, s'oublieraient. Mais encore faut-il que cette mémoire de grands gestes s'actualise et révèle ces prouesses dont beaucoup sont inaccessibles. Ce n'est pas qu'une affaire de moteur de recherche, bien que ce dernier soit une pièce maîtresse, en compagnie du hasard, de la possibilité de ces découvertes cruciales.

Il faut aussi inventer de toutes pièces les chemins à tracer, pour soi, dans ce gisement, qui n'est une mine à exploiter pour l'industrie que de manière profondément négative, même s'il faut la tolérer.

L'étonnant, l'excitant est pour chacun de s'avouer livré, comme nous, à sa solitude devant la recherche. L'inspiration, le flair, l'instinct du chasseur s'éveillent. Des indices se perçoivent que seuls celle-là ou celui-ci auraient pu saisir, capturer avec dextérité dans la confusion apparente d'une forêt de signes. Les nomenclatures se justifient ou s'invalident. Les bibliothécaires signent leurs trouvailles. Leur goût et leur intérêt prennent corps et se flattent. Ils ne sont pas de simples employés interchangeables ou des singes mal lotis dans un araucaria, le désespoir de ces animaux, à rédiger des notices, et certains le prouvent.

La sagesse reprend son sens dans la bibliothèque, elle n'est plus condamnée*, mais privilégiée. Elle n'est plus en lutte avec la connaissance mais navigue à la barre, de concert avec elle gonflant ses voiles.

L'océan n'en demeure pas moins presque infini et presque infiniment inexploré. Mais les continents se rencontrent, les percées, malgré les échecs, abondent comme jamais et récompensent les efforts.



D'autre part, nous ne pouvons pas croire qu'un tel projet n'ait pas connu bien des précédents, même si c'est seulement aujourd'hui, grâce au progrès technique pour une fois destinale sans venin, qu'une telle entreprise peut prendre toute son ampleur. Comme nous le répétons, aucune création véritable, aucune découverte, ne peut jamais s'apparenter à une nouveauté. Une invention correctement comprise vient dans une tradition et non pour la rompre, mais au contraire pour lui être plus

fidèle — et ici, pour renouer avec cette fidélité. Banalités qu'il faut répéter sous une autre lumière.

Chroniquer des oeuvres, réunir ces chroniques, quoi de plus banal en effet? Les bibliothécaires finalement ne font que cela, qui rédigent les notices.

Seulement ici le projet « ex-tériorise » en quelque sorte, pour revenir à son essence. Une recherche d'antériorité de telles initiatives depuis la création de la Bibliothèque ne serait cependant pas vaine.

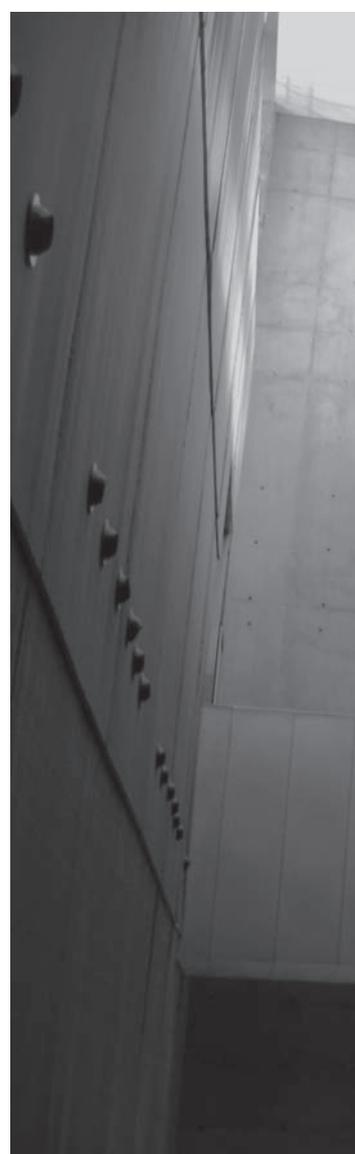
Enfin, je me demande si ce projet ne nous prive pas d'une joie personnelle, et il faut bien comprendre que nous ne sommes pas, au travers de lui, à la recherche de l'assouvissement d'une inextinguible ambition personnelle. Nous ne sommes pas, et nous l'avons assez prouvé, dominés dans nos ambitions par ce type de réussite — ou alors notre inhabileté, notre erreur passent toute limite. C'est réellement l'horizon d'une production « originale » au sens d'initiant depuis l'origine comme un autre départ, qui nous motive essentiellement.

BnF

Reste que nous devons peut-être en assumer l'exécution à titre tout personnel, avec la lenteur qui en découle fatalement. Continuer d'explorer à notre fantaisie les étagères virtuelles de Gallica, et celles non moins consistantes des réserves et des étagères en libre disposition, avec l'aide toujours empressée et précieuse des bibliothécaires. C'est ainsi que j'ai repris sous le jour de TxT, récemment, Goethe**, Nerval, Flaubert, Besnard***, sous un jour sans doute si candide. Mais qu'est-ce qui peut faire plus de bien qu'un peu de fraîcheur? Et bientôt Bloy, Fouquet, Memling, tout ce qui nous passe sous les yeux et déclenche nos réflexions sans que nous y puissions rien. Sans doute, seul maître à bord, avons-nous la disponibilité et le contrôle sur nos publications, qui ne cesseront pas.

Mais faut-il donc que ce travail s'accomplisse ainsi, sans l'apport de la richesse, des orientations qui divergent et

*voir TxT 8 **voir TxT 12 ***voir TxT 13



s'appuient de leurs fécondes différences, phénomène propre à la collaboration? Je ne parviens pas à y renoncer. Et je chercherai sans relâche un contact bibliothécaire qui correspondra à cette idée, quoi qu'il advienne. Que signifieraient un recul, un refus?



chercheurs et non pas un prospectus destiné à la curiosité du gros public, directement ou par l'intermédiaire d'une classe éditrice peu scrupuleuse.

Comme le sous-titre de TxT l'annonce clairement, c'est la langue française, ce vers quoi il est le plus urgent de se diriger, qui est exclusivement visée.

Cette opération vers les collections est en effet une action à mener sans délai et avec toute l'énergie possible à un moment où notre langue ne connaît pas du tout l'effondrement qu'il est devenu si banal de commenter en se lamentant ou en lançant quelque mesure palliative plus domageable encore, mais une attaque bien plus sournoise et inconnue contre laquelle nous sommes entièrement démunis, ne comprenant rien. L'enquête TxT est avant tout proposée pour se ressaisir et lutter efficacement, non en mode défensif, mais constructif, contre un démantèlement systématique de la langue française décrété de si longue date, si sourdement et pour ainsi dire par un réflexe imbécile, que rien ne saura s'opposer nommément à ce qu'une action se produise innocemment contre lui.

En vérité c'est toute la ferveur et la conscience professionnelle des bibliothécaires qui s'expriment dans ce projet. C'est leur passion dont l'authenticité nous frappe sans cesse qui va s'y manifester, s'y manifeste déjà puisque TxT existe déjà et n'attendra pas un quelconque soutien pour persévérer seul s'il le faut, jusqu'à extinction de ses forces, jeté sur la plage des plus malheureux naufrages. Nous avons l'habitude... Un petit fait tout neuf pourtant : les glaneurs d'épaves ne sauront plus ramasser grand-chose qui ne soit déjà partout et nulle part...

Dans le bas de cette « esquisse d'architecte », le petit triangle blanc n'est pas une tache, mais « l'avion de la BnF » (voir Le Geournal numéro 9)

LE PROJET TXT BNF

Aborder les collections en une perspective inversée. Non plus par l'horizon du moteur de recherche, auteur, titre, etc. mais par les étagères, les stocks eux-mêmes. Chercher la Bibliothèque par secteur, zone alphanumériques, départements. Seuls les bibliothécaires connaissant par avance ces sections peuvent s'engager dans une telle enquête et procéder à un premier débroussaillage. De quoi s'agit-il? De faire remonter des documents changeant de nature sous cette autre lumière, devenant instructifs différemment. Il ne s'agit pas, au contraire des sondages et extractions minières motorisées, de faire remonter des données propres à alimenter l'industrie. Point de chasse à de nouveaux « Pierre Rivière » et autres « Herculine Barbin », textes sans doute splendides, mais qui ont livré ces malheureux à un nouveau

martyr, celui de servir de prétextes à des succès de librairie d'une part, et d'autre part de raison de se féliciter, pour nos sociologues modernes, de leur prétendue largeur d'esprit, la « tolérance » envers la différence et initier inéluctablement la catastrophe de la mauvaise foi et du chantage compassionnel actuels.

Mais laissons ces affaires passées de mode malgré leur prolifération exaspérée. Aujourd'hui c'est un tout autre engagement dans les archives qui s'annonce : la recherche de ce que l'on ne sait pas exister dans les collections. Raison pour laquelle le moteur ne vient alors qu'en deuxième lieu, puisqu'aucun champ ne peut se remplir au premier chef. Il faut d'abord mettre la main sur des objets comme au hasard, sans les mésestimer, puis se renseigner sur eux d'abord par l'observation directe et ensuite par le moteur.

Qu'est-ce qui dort dans la bibliothèque et qui n'attend pas d'être mis en perce, en exploitation, au contraire, mais qui peut nous renseigner, nous instruire sur ce que nous ne savons pas? Ce peut aussi bien être des ouvrages célèbres qui apparaissent sous un autre jour. Ici le projet s'avère sans originalité réelle et c'est pour cela qu'il a sa portée traditionnelle. Il résonne vers des initiatives de cet ordre par le passé et sur lesquelles il faut aussi enquêter.

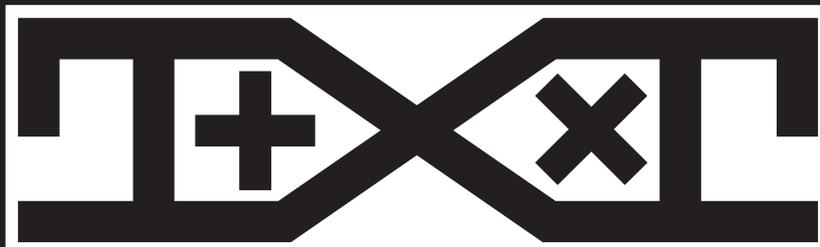
En cas d'hésitation les quinze premiers numéros de TxT, mais aussi certains de nos

autres pamphlets, donnent des indications sur ces orientations à débusquer pendant cette chasse au trésor national inconnu. On se souviendra du Nerval illuminé de TxT 13, ou des mariés de Notre-Dame de Justice 2. Ou de la couleur que prend l'imprimé industriel depuis la parution de *Prospectus*. Ou encore la réédition sous le nom d'*Enluminures*, des *Illuminations* de Rimbaud par Emmanuel Martineau.

TxT devient alors la chronique, un vrai « Chroniques »* cette fois-ci, des découvertes listées serré et petit dans ses colonnes. Un bulletin de liaison entre bibliothécaires, penseurs,

*voir *Abus*, *Usurpations*, *Confusionnisme Chroniques*.

{ BnF | Bibliothèque nationale de France



en français dans la txt

LE DERNIER CRI DE LA VIANDE

La disparition du lien entre Foire à la viande* et nous souligne la nécessité fonctionnelle, classique, consistant à escamoter les personnes agissant pour qu'une action se déclenche. C'est une vieille conjonction. Depuis longtemps il y a eu deux sortes d'événement : celui accompagné d'une clameur qui affiche tous les signes de l'action et du bouleversement mais en fait n'accomplit rien. Puis les choses qui agissent et qui ne se manifestent jamais.

C'est à une myriade d'êtres inconnus et oubliés, devenu leur propre ombre dans le mythe parfois qui seul peut les recueillir, qui ont créé le monde en s'engloutissant dans leur propre création, qu'il faut penser. C'est donc une bonne nouvelle que ce lien entre ce petit prospectus commercial et nous se rompe. C'est le signal d'un départ. C'est le



prospectus commercial lui-même, chaque matin et dans chaque boîte aux lettres, par son obstination impertinente à remettre en mémoire aux représentants de l'ordre le supermarché et ses articles, qui fait désormais le travail pour nous, lui qui faillit chaque jour à l'obligation de dépôt. Il y travaille avec la plus extrême assiduité, comparée à laquelle nul de nos efforts ne saurait rivaliser.

Ce n'est pas tant notre parole qui parle que le langage lui-même et sa caractéristique obligeante. Il est contrainte et force d'apparition des formes. Nous ne sommes que la soudaine matérialisation

de l'esprit sain dans le corps à assainir et nous nous y dissolvons avec la puissance d'un produit lessiviel ne laissant plus de trace une fois le tour de machine effectué.

Pourtant ce lien entre Foire à la viande et nous ne se rompt point tout à fait puisque nous sommes les uniques exégètes, pour l'instant, chroniquant sa métamorphose. Une autre ère s'engage par le biais de mon auto-médiation, laquelle publie, pour ceux qui savent en faire usage comme émetteur ou récepteur, directement ce qui a lieu par l'instant. Voilà le média créateur lui-même.

A qui sait lire notre auto-édition n'est pas seulement une possibilité de « s'exprimer », c'est surtout la manifestation de la racine précédant les arts.

Qui a vu que la lasselette (notre message d'information saisonnier) est une ouverture comme au théâtre ou au film, les pamphlets des développements se sérialisant toujours plus en l'accord d'un chant? Ce n'est pas si difficile à apercevoir.

C'est le règne du mythe, de la mystification qui s'achève. Désormais l'homme a suffisamment grandi pour regar-

der son agir, ou bien la technique s'est trop développée pour se permettre d'enfourer les vraies sources du provenir — ce qui finit par être une entrave à l'efficacité.

Sans doute une énorme part du monde ne s'en trouve pas apparemment modifiée; justement parce que la métamorphose est profonde et invisible pour presque tous. Ceux qui l'aperçoivent, aujourd'hui,

n'en croient pas leurs yeux et la plupart feignent encore de l'ignorer.

C'est sous cette indolence craintive, coutumière, à entendre l'appel que nos fantaisies croissent et se multiplient librement. Des mondes ne se mêlent plus. Ils cohabitent en s'ignorant, leurs rencontres accidentelles sont dédaigneuses et seront toujours plus insignifiantes.



*Rappel des faits : À la suite de notre republication au format pdf sur Lassitude.fr du 8 pages Foire à la viande, fascicule de promotion publié par l'éditeur Gutenberg pour Carrefour, nous avons adressé l'original au Dépôt légal qui l'a refusé quant à notre initiative, mais l'a conservé pour l'adresser aux recueils. C'est la deuxième fois qu'un document nous est refusé au prétexte du code du patrimoine, lequel ne concerne pourtant que l'obligation de dépôt, et non les conditions de réception d'un dépôt spontané. Le deuxième refus se justifie mieux, encore que la situation (en rapport avec la réédition en virtuel) reste étrange et confuse.

UNZEITLICH

Gutenberg, la préresse qui édite *Foire à la viande*, se vante de couvrir la production de 80 % des publications promotionnelles de ce type en France. Qui dit mieux que ces milliards de feuilles que tout le monde lit sans jamais le remarquer? Et où chercher l'endroit en lequel un vase communicant s'est déversé depuis l'édition de la presse et du livre, dans la prépa-crasse promocratique?

Le reproche implicite qui pourrait s'affirmer contre lui,

Gutenberg s'en dédouane au travers du même groupe financier par un alibi, une publication prétentieuse, « artistique » celle-ci, *Les cahiers intempestifs*, laquelle dresse haut la bannière de la rébellion; à New York par exemple, dans les galeries subversives des commerçants de l'art les plus riches du monde. Gutenberg serait fort surpris d'apprendre que ce sont ses annonces pour des semaines de promotion alimentaire qui sont effectivement les plus

irrévérencieuses... en ne s'astreignant pas à l'obligation de Dépôt légal.

Il faut remercier Gutenberg à plus d'un titre : D'une part il sait répondre à une vraie demande du public, car ces prospectus sont réellement lus, eux, à l'encontre de toute cette presse et de cette édition dite « culturelle » visant un public qui n'existe que dans les rêves les plus irréalistes du public et de ses gestionnaires; un fantasme bouffi d'autosatisfaction, totalement dépassé par les faits.

D'autre part, ses « Cahiers », dont l'intempestivité, insul-

tant la mémoire de Frédéric Nietzsche, terrible fausse note dont il faudrait méditer la portée, donne à comprendre cependant en un étourdissant, vertigineux raccourci comment se relient l'agro-alimentaire et l'art mondain dans un mouvement où le commerce est sans couture.

Enfin, en sapanant la presse et l'édition « intellectuelles » sur le terrain de la lecture, il débarrasse le livre d'un public qui n'a jamais compté pour elle, un public qui ne veut que de maigres divertissements clinquants, ou des prix à acheter, les seuls objets capables de

5  retenir par leur mouvement le regard d'un bovin.

Gutenberg est en cela aidé (car après tout il n'est qu'un exécutant routinier) par les subventions qui, autre vase communicant, permettent, avec les fonds de l'agro-alimentaire, d'arroser des fausses librairies de faux livres produits sur le modèle implicite du prospectus avec la même promolange que celui-ci mais sous des formes plus alambiquées et plus surnoises, vaniteuses, servant de multiples maîtres en sous-main.

Un grand merci donc à Gutenberg.

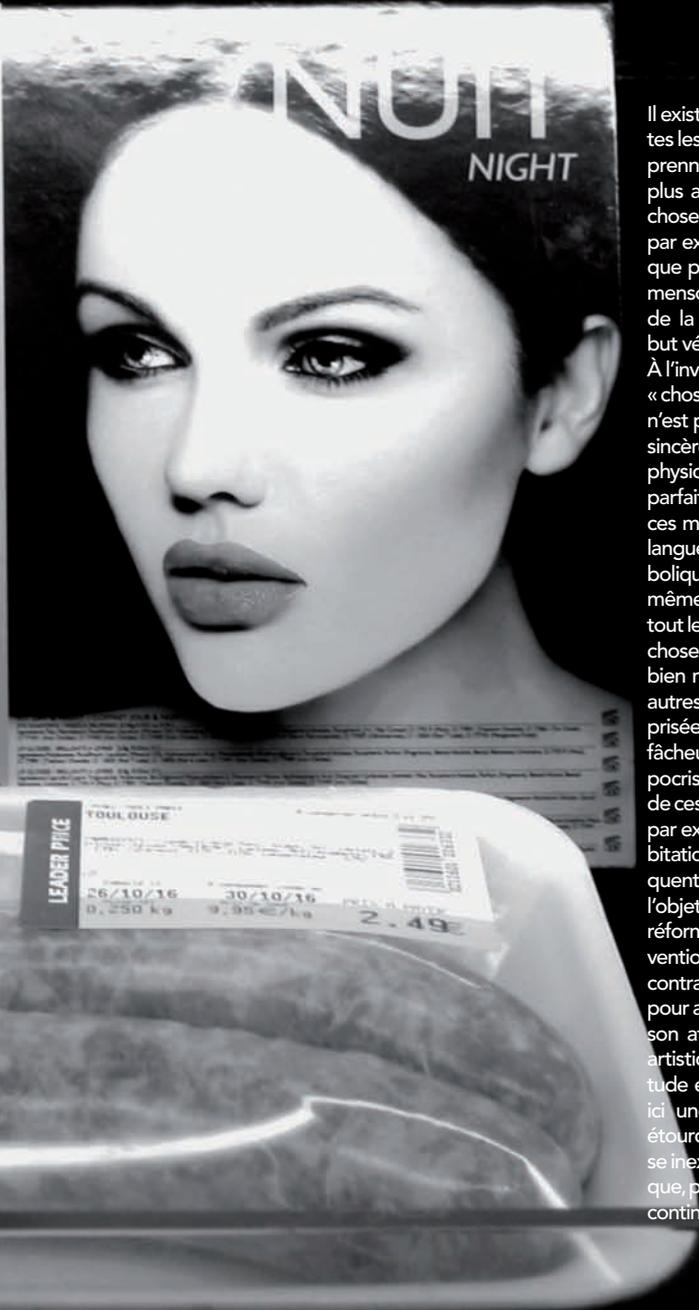
USAGE DE LA LANGUE ET RÉALITÉ

Il existe un mépris feint de toutes les choses que les hommes prennent en fait on ne peut plus au sérieux, de toutes les choses les plus proches. On dit par exemple : « On ne mange que pour vivre » — un satané mensonge, tel celui qui parle de la procréation comme du but véritable de toute volupté. À l'inverse, la haute estime des « choses les plus importantes » n'est presque jamais tout à fait sincère : les prêtres et métaphysiciens nous ont sans doute parfaitement accoutumés en ces matières à un usage de la langue hypocritement hyperbolique, mais ils n'ont quand même pas changé du tout au tout le sentiment qui prend ces choses les plus importantes bien moins au sérieux que les autres, toutes proches et méprisées. — Une conséquence fâcheuse de cette double hypocrisie est en tout cas que, de ces choses les plus proches, par exemple la nourriture, l'habitation, les vêtements, les fréquentations, on évite de faire l'objet d'une réflexion et d'une réforme constantes, sans prévention et générales, et qu'au contraire, puisque cela passe pour avilissant, on en détourne son attention intellectuelle et artistique; si bien que l'habitude et la frivolité remportent ici une victoire facile sur les étourdis, surtout sur la jeunesse inexpérimentée, cependant que, par ailleurs, nos infractions continues aux lois les plus

simples du corps et de l'esprit, nous mettent tous, jeunes et vieux, dans une dépendance, une servitude honteuse, — je veux dire cette dépendance au fond superflue à l'égard des médecins, professeurs et

directeurs de conscience dont la pression s'exerce encore sur toute la société.

Fr. Nietzsche, Humain, trop humain, le voyageur et son ombre, 5.



On raconte qu'Homère finit ses jours aveugle, mendiant sa vie, délaissé au-delà de tout par son disciple Créôphyle, au nom ridicule, parce qu'il signifie quelque chose comme *Race-de-viande*.

CRÉÔPHYLE

Tx T et Bn F

Monsieur,

Quand je pense aux propositions que je fais à la Bn F actuellement, je me sens visé par un jugement m'assimilant à quelque ambitieux isolé tentant un coup de force. Ce ne serait pas la première fois que ce genre de vexation ordinaire m'atteindrait.

J'ai un petit neveu de 6 ans s'appelant Camille, que j'aime bien et qui me semble, peut-être, valoir quelque chose. J'ai proposé à ses parents de lui donner des rudiments de sagesse en toute liberté. Ses parents appartiennent à cette masse où l'enfant représente, comme le reste, des « potentialités ». D'où, subrepticement, chantage classique sur les grand-parents, lesquels veulent viscéralement inculquer leurs propres limites (dénommées « héritage ») à leur descendance jusqu'au dernier vivant, et ceci jusqu'à épuisement de leurs forces. Pour les parents de l'enfant cela doit signifier une transaction. Ainsi les parents de Camille me regardent en biais en se demandant ce qu'ils pourraient bien tirer de moi en échange de leur fils. J'ajoute immédiatement que tous ces gens sont charmants, et il n'y a que moi, qui ai l'esprit mal tourné, pour voir les choses sous

cet angle. Or la chose que l'on pourrait tirer de moi, ce serait peut-être une sorte d'aide pour Camille; ce qu'ils ne conçoivent pas, car je n'ai pas le sou et ne représente donc aucune forme de pouvoir pour ces pauvres gens. Ils m'évoquent ces parents du tiers-monde, plus pragmatiques avec tout cela, qui font torturer leurs gosses par des Occidentaux contre rémunération, dit-on. Ce que je conçois bien, sans pouvoir y participer activement. Chacun ses faiblesses. Alors si le jeu en reste là, tant pis pour Camille, et tant pis pour la Bn F, si l'on poursuit l'image. Car tout cela ne sera pour moi que plus grande charge de travail, malgré la ferveur, le plaisir. Et aussi, progresser moins vite, parce qu'une saisie réelle s'est produite, et que je « collabore » à ma manière, en étant avec l'autre évidemment. Et que l'autre, quand il ne sait monter que le visage de la nuisance et du malentendu, asphyxiant l'enthousiasme, je m'en passe à merveille. La fibre pédagogique me passe.

Pourtant, je serais touché si vous vouliez bien vous attacher au fond de mon projet et aiguiller mes recherches et les soutenir, car je ne suis qu'un néophyte sans véritable érudition, même si je suis justement par là placé pour un plus grand champ de

regard. Il devient même de plus en plus difficile, à ma surprise, de me prendre toujours en défaut sur l'universalité dominante du savoir subjectal.

Je demanderais davantage, que vous participiez activement à la version Bn F de Tx T, car je ne vois actuellement personne qui pourrait comme vous en co-diriger la rédaction. L'idée étant, à terme, un ouvrage conséquent en terme de pages, surtout publié virtuellement bien sûr, mais quand même aussi sur papier. Ce support, ainsi que la mise en forme qu'il suppose, d'une force considérable comparée aux pages électroniques, étant des choses que je n'abandonnerai jamais.

Il y a une excitation particulière à se dire que l'on va faire sortir de l'obscurité tant d'ouvrages instructifs cachés sous les ans, ou dont la nature réelle continue d'être ignorée, sans pour cela les jeter à la classe médiatique n'en avant, d'ailleurs, que faire. Encore, faut-il voir ce que le venin des uns peut valoir contre le venin des autres. Mais aussi je travaille dans l'axe d'une conciliation et d'une justice générales, d'un accord dont je pressens l'événement subtil et réconfortant; non pas sous l'angle du conflit

systématique.

La nature de la réponse à la philosophie allemande est entendue pour moi. Je sais pourquoi Nietzsche et Heidegger ont désiré et trouvé l'hospitalité française. C'est par la force d'intuition temporelle que sont roman et poésie français. La seule chose qui pourrait défendre Heidegger — s'il ne se défendait fort bien lui-même — serait l'acte. Le conte de fées philosophique que nos anti-heideggeriens visent, finalement, au travers de lui, sans le savoir. Il y a bien du ménage à faire chez soi.

Le plus étrange paraissant être « par où commencer? » tant la tâche semble être incommensurable et inconnue à force d'être évidente et s'avoir été oubliée. Il faut commencer par l'observation des 15 premiers numéros de Tx T dans leur gaucherie de premiers épisodes ballottants, mais instructifs. Comment d'ailleurs la Bn F est venue sur le tapis peu à peu.

J'imagine aussi que vous êtes fort sollicité par un travail très prenant et que la possibilité, pour vous, d'un succroût de tâches n'est peut-être pas même envisageable. Pourtant, je suis convaincu que collaborer va alléger nos efforts, et surtout les rendre moins navrants, plus efficaces s'avoir la puissance d'une irréductible autonomie pour eux.

Puis je vous demande, s'il vous plaît, de bien vouloir consi-

dérer la nature de ma démarche et, pourquoi pas, sans que cela ait un poids véritable à terme, excusez-moi cette apparente grossièreté qui est en fait un hommage à notre modestie, de me dire ce que vous pensez de ses chances d'aboutir à quelque construction vraie. Ferais-je mieux de continuer à me confier à la fausse naïveté que simule mon instinct?

Très cordialement,

Michel Comte

P.-S. Comme on saura s'y attendre en des temps ordinaires, l'institution devrait m'écraiser sans me froisser un cil, conspuer mon initiative et la balayer distraitement avec un ségouit assez bien dissimulé, puis reprendre laborieusement, et de travers, mon apport semichelcomtifié. Mais les temps ne sont plus ordinaires, que ceux qui ont la forme tout à fait incongrue, si l'on s'en tient à l'imagerie chrétienne, de Jugement dernier.

Notre moment devient joyeux et amusant, quelle surprise! L'ivrotie s'accuse elle-même, aujourd'hui, quand elle ouvre la bouche ou fait un geste pour se disculper. D'où cela vient-il, s'où vient cette réversion, puisque c'était, il n'y a pas si longtemps, l'intelligence qui subissait ce sort humiliant?

De moi et pour moi seul, sans doute. Mais ce n'est pas rien.

Je vous serre la main.

AU BIBLIOTHÉCAIRE INCONNU

Comment va-t-on préserver les poulets fumés? Et des échallons d'humains, comment les conserver aujourd'hui? La conservation s'est-elle initiée depuis bien en deçà de l'Égypte antique? Faut-il déplacer les momies du Louvre vers la BnF, ou lui en annexer l'administration? Vais-je léguer mon corps au Dépôt légal après l'avoir pré-déposé par l'extranet?

La conserverie humaine où vous travaillez est décidément fascinante. Comme j'avais commencé à vous le dire avant que nous ne soyons constamment interrompus, ce qui vous oblige à la pensée en traits d'union, je suis amené à orienter TxT vers une forme de bulletin de correspondance entre bibliothécaires, créateurs,

chercheurs. Pas du tout dans la perspective de la grosse édition, et encore moins à son profit. Quelque chose entre nous.

Donc pratiquement, j'aurais besoin de cotes. Même anonymement bien sûr de votre part et de celle de vos collègues. Dans un premier temps je chroniquerai des cotes.

Des cotes de quoi? De tout, du moment que cela correspond à des objets sous-estimés, oubliés, laissés pour compte, jamais aperçus malgré leur portée, ou encore parfaitement connus mais nécessitant d'être revus sous une autre lumière (mais là il faudra me le dire) et je choisirai dans ce qui m'atteint là. Et à partir de ce m'atteint là, on verra. Sincères

salutations.

Votre cordialement,
4-WZ-17402

P.-S. Pourquoi des cotes? Parce que la notion d'auteur — à laquelle l'extranet vient justement d'octroyer de nouveaux champs où dissoudre plus largement son essence, n'enseigne que sa synonymie subjectale et l'effondrement qui va avec. L'auteur ne demeure une forteresse qu'en tant que menace de l'édition à l'encontre de l'écrivain, chantage exercé sous la sanction de n'être pas édité — sanction qui aujourd'hui à la fois se renforce en s'enkystant, tout en perdant son pouvoir réel sous l'assaut dissolvant de

l'auto-édition s'appuyant sur le mythe de l'auteur plus que jamais, mais pour en abattre le pouvoir afin, de façon absurde, de l'usurper.

Les auteurs du passé n'ont jamais pu se faire publier que dans la contrainte d'utiliser leur nom comme pseudonyme, très souvent, un alias pour quelque chose qui dépasse toute concentration exclusive sur un sujet.

Un auteur peut être n'importe quoi, et il ne s'en prive pas; tout le monde l'est maintenant dans des sens tellement multidimensionnels que l'auteur a disparu sous les auteurs, personnes légales, groupes, pseudonymes, idées, factions, commerçants. Les animaux, qui déjà parlent et s'habillent,

aussi. Le vrai couve sous le faux.

Au moins les cotes ont l'avantage d'être des amers, des points déterminés dans la géographie d'une sphère propre, la bibliothèque, et selon les différents systèmes de classements, cartographies disponibles. La terre connaît cette géographie la représentant selon des manières différentes, mais finissant certes toujours « à plat » la terre étant effectivement plate, finie, et encore plus quand on la montre en volume, car elle a alors la platitude limitée de la mécanique des sphères. Enfin ces globes nous permettent de nous raccorder quelque chose provisoirement à quelque chose.

PUISSANCE

Il est d'usage en toute administration de respecter son organigramme vertical. Au sommet les instances décisionnaires, plénipotentiaires et rémunérées à hauteur, dans les étages inférieurs les femmes et les hommes de terrain, forcément nantis d'une puissance moindre. Le seul cadre dans lequel cette hiérarchie s'annulerait serait celui de l'égalité démocratique, si cela avait jamais existé.

Aujourd'hui c'est à une inversion de cette hiérarchie que l'on assiste. Les bibliothécaires sont les seuls à connaître, sur les étagères, les intervenants isolés qui sont comme un puzzle d'une transmutation imminente et dont ils détiennent la clé: Il ne tient qu'à

eux de relier ces éléments, en l'occurrence auteurs de toutes sortes, vivants ou morts, c'est-à-dire de les mettre ingénieusement en relation, pour provoquer une métamorphose n'attendant que le détonateur qu'ils sont. Dans un horizon politico-économico-marxistobidon, la direction de la BnF maîtrise les destins de cet établissement; sous une optique pas même intellectuelle ou culturelle, mais réelle, ces destins sont entre les mains des bibliothécaires, si tant est qu'ils s'en souviennent, raison pour laquelle, au cas où, nous le leur rappelons.

Sommes-nous à la veille d'une révolution terrible et sanguinaire? Pas du tout, et cela parce que la plèbe n'est

pas impliquée dans cet événement. Aucun effort n'y parviendra, fort heureusement. Cependant les places considérées comme étant les places de choix, celles qui sont brigüées avec le plus de violence et d'impertinence hypocrite, c'est-à-dire les fauteuils dorés du pyramidion, pourraient bien ne plus être aussi confortables que ça. Non pas que ceux qui les occupent devraient être inquiétés dans leur position rudement gagnée; mais peut-être auront-ils à répondre des responsabilités qu'ils prétendent assumer. Après tout, du moment que chacun fait son travail, à quoi bon s'énerver et faire tomber des têtes qui ne seraient remplacées que

par les mêmes? C'est sans intérêt. Que ceux qui aiment les signes du pouvoir s'en repaissent, ils laissent ainsi le pouvoir véritable à ceux qui l'ont. L'importance des organisations systématiques est surfaite.

La bibliothèque ne vit que par ses étagères et ceux qui les connaissent. Et c'est cette puissance-là qui doit s'actualiser, venir au premier plan et non pas la fonction publique par elle-même, peu instructive. Inutile d'expliquer à quel point ce que les bibliothécaires peuvent faire est facile en terme d'action, mais difficile en terme de visée. Seuls leur intuition et leur savoir conjoints peuvent déterminer une action prompte,

exacte, lumineuse, presque instantanée, invisible et subreptice. Agir semble n'avoir jamais été plus commode. Défragmenter les connaissances, leur permettre de retrouver l'unitaire dont elles sont issues, plutôt que besogner à récolter et collationner des éléments séparés toujours incomplets et qui ne feront jamais un tout. Ce serait faire injure aux bibliothécaires que de prétendre qu'ils ignorent la métaphysique à ce point. Sans parler du cuisant et vénérable échec des sciences ne parvenant plus du tout à se dissimuler.

Ouvrir des vannes, des connexions ici, là, nouer des fils délaissés, évidents, finalement. C'est commencé.

LES

À quoi doit-on s'attendre? Aux mêmes balourdises. La proposition sera regardée comme loufoque, saugrenue, risible de naïveté et d'absurdité - ou encore, dans un autre registre, insignifiante.

Puis, comme d'habitude, tout ce grotesque ou ce néant supposés iront mûrissant dès le lendemain pour faire fructifier, pour vivifier les fonds sensés, sérieux, raisonnables, « utiles ». Lesquels ne payent jamais vraiment leurs nouveaux apports, ce qui permet de se les attribuer, même par avance. Tout cela va fort bien, et à son aise, selon la plus antique tradition. Ceux qui inventent d'une part,

et qui passent à la casserole (comme ils le méritent bien) et ceux qui prétendent inventer, et qui passent à la caisse. Tout est normal. Nous ne voyons rien à y redire.

Par ailleurs on remarquera que le projet BnFTxT à cela d'étrange qu'il mène campagne, à l'unisson lassitudien, contre une exploitation en règle, en ordre de bataille, des stocks de données - tout en offrant cependant, contradictoirement, un modèle esthétique qui donnerait figure à cette exploitation sous un jour hyperpromotionnel (gigacommercial allions-nous oser écrire) auxquels nos administrateurs n'auraient sans

doute pas pensé tout seuls - encore que, évidemment, c'est juste l'aspect qu'ils redoutent de donner.

Nous prônerons une image qui s'épuiserait dans son contraire. C'est toute l'originalité du projet. Y aurait-il un piège? En vérité nous ne savons pas tendre des pièges. Nous sommes trop paresseux pour de telles combinaisons. Cette activité est réservée aux champions de la pensée calculante - or, nous, c'est la rigolade qui nous mène par le bout du nez.

Par contre les calculateurs, eux, savent très bien, à force de computations infinies (désormais hyperassistées par

l'informatique) se piéger eux-mêmes, et ils finissent toujours par le faire.

Les historiens actuels, pour ne citer qu'eux, qui ont remplacé, comme le Bernard l'ermite le mollusque dans sa coquille, le cerveau des vrais historiens par le leur (nanti de pinces et de mandibules autrement efficaces), sont persuadés que, grâce au progrès de la recherche, l'histoire es devenue une science enfin exacte. Partout on lit des déclarations définitives sur l'attribution absolue de ceci, ou la certitude ultime de telle datation. Et ceci faisant ils anéantissent, achèvent l'histoire, dont leur profession

dépend, sciant la fameuse branche sur laquelle ils sont à scie (assis, pardon).

Le calcul est donc, toujours à point nommé, un mauvais calcul. Surtout en nos temps très « chausse-trappe », où aucune maîtrise ne peut prétendre contrôler l'incertitude, pas même y « naviguer » au jugé.

Il nous reste à ne rien rater des conséquences qui auront de la suite dans nos idées. Nous ne voulons que nous instruire. Mais où l'être miraculeux qui jugera sensé d'écouter simplement ce que nous présentons et d'y souscrire de bonne foi? Est-ce donc si extraordinaire!

BIBLIOTHÉCAIRE

